

Muhaned vit à Lyon, Il se consacre à l'écriture et son nouveau projet, "Almas" et "Seule dans La ville". deux pièces écrites lors de sa résidence à la chartreuse de Villeneuve les Avignon.

Muhaned souhaite mettre en lumière la place des femmes dans la culture arabo-Irakienne, considérablement influencée par le dogme extrémiste religieux. Ainsi que la solitude et l'oubli des femmes vieillissantes, en occident.

Le projet artistique de Muhaned Al-Hadi donne la parole aux personnes marginalisées, absentes (souvent les femmes).

La lumière, le son, la vidéo sont systématiquement présents dans son théâtre, tenant un rôle à part entière. Dans son nouveau projet ALMAS, la chorégraphie et la création graphique font leur entrée, venant ainsi compléter et enrichir, la sémantique du texte.

Aujourd'hui, Muhaned souhaite écrire et mettre en scène pour un public occidental. Les pièces peuvent être jouées en plusieurs langues, avec des sur-titrages.

Né en Irak, diplômé en 1991 de l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad, il devient professeur d'art dramatique en 1993. de 1998 à 2015 il est également membre de la Comédie Irakienne du Théâtre National d'Irak..

Il commence sa carrière comme comédien, en 2000, il obtient le prix du "meilleur comédien" pour son rôle dans « Noces de sang » de Gabriel Garcia Lorca.

Dans les années 90, sa place dans la vie culturelle arabe et internationale est mise à mal par le blocus économique contre l'Irak. Afin d'y échapper, en 2002 il part s'installer à Beyrouth (Liban).

Là, il travaille comme comédien (théâtre, séries TV et cinéma) et complète sa formation en suivant des stages avec des metteurs en scène français et belges. Il participe à la mise en scène de "La Scène" (pièce qui traite de l'immigration et de ses causes) avec la metteuse en scène libanaise Pauline Haddad.

Après la chute du régime en 2003, Muhaned retourne en Irak, dans l'espoir que la scène théâtrale aurait évoluée, mais les dramaturges irakiens continuent de glorifier les symboles politiques en ajoutant même des symboles religieux. Muhaned se rend vite compte qu'il ne pourra se réaliser théâtralement ici. Fort de son expérience libanaise, il veut créer un "théâtre de la rue irakienne", qui mettrait en avant les personnes marginalisées, usées par les guerres subies par le pays depuis tant d'années.

Muhaned s'installe en Syrie en 2004, mais n'arrêtera pas sa collaboration avec le théâtre national d'Irak. Et fera des allers/retours constants entre la Syrie et l'Irak pour ses diverses productions.

A Damas, il continue de travailler comme acteur et affine la vision qu'il veut insuffler au théâtre irakien. Sa première adaptation et mise en scène, " Le Jardin " de Marguerite Duras sera produite par l'Institut Culturel français de Damas.

En 2006, Muhaned mets en scène pour la première fois, un texte qu'il écrit "*Couvre-feu*", produit par le théâtre national de Bagdad. Cette pièce, écrite en dialecte irakien, cherche à mettre la lumière sur les petites gens d'Irak, les oubliés (un cireur de chaussures et un laveur de voiture). Cette pièce a obtenu le prix du meilleur spectacle au Festival international de Carthage en 2007 Elle a été accueilli par les critiques comme le point de départ d'un nouveau théâtre irakien, qualifié de "théâtre du quotidien", concept tout à fait nouveau pour cette région du monde. Cette oeuvre présenta Muhaned comme metteur en scène prometteur et lui permit de recevoir le soutien de nombreuses institutions arabes et occidentales pour la production de nouvelles pièces.

Muhaned présente en 2009 sa nouvelle création (écriture et mise en scène) "*Hot Spot*". Cette pièce se distingue des autres, par son investissement du sujet de la mort, permanente et impromptue, que le peuple irakien vit, dans son quotidien. Ce spectacle a reçu le prix du meilleur spectacle de l'année 2011, en Irak.

En 2008, il monte "*Daily Bread*" de l'auteure allemande Régine Dankfacht, produite par le Goethe Institut en Irak. Voulant montrer que la langue ne serait jamais un obstacle à la communication entre les hommes, la pièce est présentée en parallèle en allemand et en arabe. "*bien plus que la langue, les émotions sont capable de toucher l'autre et d'atténuer le sentiment d'isolement et d'étrangeté que nous vivons tous malgré nos nationalités différentes*".

En 2010, Muhaned obtient une bourse de l'institut égyptien « El Mawrid El Thakafi » . il écrit et met en scène la pièce *Camp* qui traite de la vie d'irakiens à Damas et de leur souffrance de vivre loin de leur pays. Le spectacle participe à plusieurs festivals internationaux (IMPACT 15 - Multicultural Theatre Space - Kitchener-Canada; 14th Budapest International Theater Festival ; 1st Baghdad International Theater Festival ; Ruhr Festspiele theatre festival Recklinghausen- Allemagne; Algeria International Theatre; Damas international Theatre Festival). et a également reçu plusieurs prix (meilleur spectacle, meilleur mise en scène, meilleure actrice).

Après la destruction de sa maison en Syrie en 2012, il retourne avec sa famille à Bagdad où il reste deux ans seulement. Il arrive à Lyon en janvier 2015.

En 2013, il participe à un un projet multiculturel "*Pronto Gaga*", produit par la friche la belle de mai, dans le cadre de l'année Marseille capitale européenne de la culture.

A Lyon, après un rôle dans *Hamlet* avec la compagnie Persona, il écrit et met en scène « *l'Odeur du Café* » inspirée d'un poème de Mahmoud Darwich, et produite par l'association Arts Dreams. Cette première pièce écrite en France et jouée en français. parle de la souffrance et de la solitude des femmes âgées. Conditions qui ont bouleversé Muhaned dès son arrivé en occident.

Muhaned Al-Hadi n'a pas rêvé de l'immigration, mais Il s'est déplacé constamment entre le théâtre, la télévision et le cinéma, entre Bagdad, Beyrouth, Damas. Aujourd'hui en France, il souhaite se consacrer en priorité au théâtre